

Jéhan JONAS : « Je ne veux pas chanter comme je faisais de l'électricité »

Après un excellent début sur les antennes, en 1966 avec notamment « Le manège », on entend plus guère Jehan Jonas. Lundi soir, à la M.J.C., il a fait un triomphe. Il semblerait appartenir à cette catégorie des chanteurs qui, craignant une quelconque récupération, refusent eux-mêmes systématiquement tout passage sur les ondes au profit de réseau de diffusion parallèles ou de tournées, qui ne sont destinées qu'aux seuls initiés. Pour Jehan Jonas, l'explication de ce relatif silence est facilement explicable, il n'est pas de ceux qui fustigent la société de consommation.



« Elle se sert de moi, alors, je me servirai d'elle... ». Il attribue son effacement des dernières années à deux raisons. « La principale raison pour laquelle je passe moins sur les antennes tient à deux facteurs différents, tout d'abord le décès de Lucien Morisse, qui favorisait mon passage sur certaines antennes et aussi le fait que de nombreux animateurs de radio s'autocensurent eux-mêmes, préférant de loin la voie de la facilité et refusant le risque de programmer des chansons à textes, quand elles ne sont pas d'auteurs déjà reconnus ou certifiés par le marché du disque... »

UN PSEUDONYME PAR ACTIVITE :
ELECTRICIEN, ECRIVAIN,
CHANTEUR

Electricien à la S.N.C.F., avec

un certain patronyme, puis chanteur aux terrasses de café, puis chanteur professionnel, puis auteur de romans érotiques, de littérature fantastique, de livret de comédie musicale, de dialogues de théâtre. Jehan Jonas n'en finit jamais de créer dans tous les domaines possibles, ni d'inventorier les limites d'application de son art. Pour éviter la dispersion et la confusion dans l'esprit du public, il morcelle son identité, en autant de fragments qu'il a de champs d'action artistique. Un pseudonyme par activité. « En effet, précise-t-il, les gens n'aiment pas que l'on mélange les styles, ni que l'on fasse beaucoup de choses, le seul problème est finalement de savoir, si l'on a ou non la personnalité suffisante pour mener de front toutes ces activités.

« Je voulais faire quelque chose d'artistique, n'importe quoi, mais quelque chose, qui me permette de m'exprimer. Il s'est trouvé que c'est la chanson qui a le plus vite démarré, mais c'est tout. Je ne veux pas faire les choses par besoin. Je ne veux pas faire de la chanson comme je faisais de l'électricité. Finalement, j'ai envie de dire des choses nouvelles, et non pas comme beaucoup le font, rabacher toujours les mêmes choses, même avec des formes nouvelles. C'est pourquoi, je reste très attaché à une conception conventionnelle du spectacle, j'aime les rideaux, les paillettes du cirque... »

Cette détermination, cette volonté de réussir dans tous les domaines ne s'abrite pas pour Jehan Jonas derrière une quelconque bonne étoile. Pour lui, il n'y a pas de mystère, pas de chance qui compte « tout est question de travail, les choses n'arrivent pas par accident. La chance n'existe pas, on l'invoque par faiblesse et souvent pour excuser ses propres insuccès ou pour minimiser la réussite des autres. »

Opiniâtre et engagé jusqu'au bout dans le combat pour sa propre réussite, Jehan Jonas ne cherche pas non plus d'étiquettes pour ses chansons. « J'ai horreur de tout ce qui prétend culturel, le spectacle, c'est faire passer une heure agréable ou deux aux gens qui ont payé pour vous voir, le reste, loisir et culture c'est de la conserve. Il y a longtemps que j'ai rayé ces mots-là de mon dictionnaire. »

C.L. P.